

REVIEWS AND READING NOTES /
COMPTES RENDUS ET NOTES DE LECTURE

ANTONIO D'ALESSANDRI, RUDOLF DINU (EDS.), **IL SUD-EST EUROPEO E LE GRANDI POTENZE. QUESTIONI NAZIONALI E AMBIZIONI EGEMONICHE DOPO IL CONGRESSO DI BERLINO**, RomaTrE-Press, Roma, 2020, 213 p., ISBN 979-12-80060-83-9.

Ces dernières années, plusieurs conférences et colloques ont été organisés à Rome, grâce à la collaboration de deux institutions importantes, l'Académie de Roumanie à Rome (Accademia di Romania in Roma) et l'Université *Roma Tre*. Cette collaboration notable s'est matérialisée par l'apparition de plusieurs volumes dont un exemple suggestif est l'ouvrage *Il Sud-Est Europeo e le Grandi Potenze. Questioni nazionali e ambizioni egemoniche dopo il Congresso di Berlino*. Issue d'une conférence organisée par les deux institutions mentionnées ci-dessus les 3 et 4 octobre 2019, le volume a été coordonné par les historiens Antonio d'Alessandri et Rudolf Dinu. Leurs noms sont bien connus à la fois dans l'espace historiographique roumain et italien, les deux collaborant également à l'édition d'un autre volume, publié en 2014 et intitulé *Fra neutralità e conflitto. L'Italia, la Romania e le Guerre balcaniche* (Società Editrice Dante Alighieri, Rome, 2014).

Publié en 2020 par la maison d'édition Roma TrE-Press dans la capitale italienne, le volume contient une introduction et 13 études qui explorent d'une perspective politique, diplomatique, sociale et culturelle les changements survenus dans le sud-est de l'Europe après le Congrès de Berlin de 1878. Ce volume réunit les études de la plupart des participants à la conférence d'octobre 2019, des historiens de différents centres universitaires d'Italie, de Roumanie, d'Allemagne, de la Fédération de Russie, de Serbie qui, à travers leurs recherches, ont réussi à observer la dynamique de l'espace sud-est européen suite aux décisions prises dans la capitale allemande à l'été 1878.

Passant du général au particulier, Alma Hanning analyse dans son texte intitulé *Friends or Foes? Austro-Hungarian Policy Towards the Ottoman Empire* (p. 9-30), la manière dont les décideurs austro-hongrois ont perçu l'Empire ottoman entre 1867 et 1879, deux bornes temporelles chargées de signification, à savoir la constitution de la monarchie dualiste et la signature de la Double Alliance entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. Compte tenu des écrits d'il y a quelques décennies de Francis Roy Bridge sur l'évolution des relations entre l'Empire ottoman et l'Autriche-Hongrie, l'auteur fait d'abord une incursion historiographique pour souligner que ces dernières années l'évolution des relations entre les deux grandes puissances présentent un intérêt particulier pour les spécialistes du sujet. Pourtant, l'enjeu central du texte est la recherche d'une réponse à la question : pourquoi une alliance n'a-t-elle pas été signée ou une coopération plus étroite entre les deux voisins n'a-t-elle pas été discutée. Pour

trouver la réponse à ces questions, Alma Hanning donne d'abord un bref aperçu des relations entre les deux États entre 1848 et 1918, notant qu'elles variaient « entre amicales, superficiellement bonnes, neutres et hostiles » (p. 18). En se concentrant sur la période 1867-1879, l'auteur analyse les impressions de l'empereur François-Joseph à la suite de son voyage dans l'Empire ottoman en 1869, et ensuite en Dalmatie en 1875 ainsi que la façon dont les ambassadeurs austro-hongrois à Constantinople, Anton Prokesch (1855-1871), le comte Emanuel Ludolf (1872-1874) et le comte Franz Zichy (1874-1879), perçoivent les réalités de l'Orient. Dans le cas du monarque, plusieurs stéréotypes se distinguent : la supériorité européenne vis-à-vis des Turcs non civilisés, la manque de respect pour l'Empire ottoman et sa culture. En ce qui concerne l'activité et le rôle des trois ambassadeurs, les différences sont nettes : le premier et le plus expérimenté, Anton Prokesch, a contribué de manière décisive aux bonnes relations entre les deux États entre 1855 et 1871, mais ses successeurs ont manqué d'initiative, remplissant plutôt les directives venues de Vienne.

Le texte de Lucio Valent s'intitulant *Time to Change? Politica e diplomazia britanniche nei Balcani e nel Mediterraneo orientale dopo il Congresso di Berlino (1878-1914)*, présente dans ses premières pages des références générales à la politique britannique au cours du XIXe siècle, articulées autour de certains sujets d'intérêt : la Méditerranée orientale, le Bosphore et les Dardanelles, la région du Suez, la Syrie et l'Arménie. L'auteur note qu'après 1878 « le Royaume-Uni a accentué son attitude d'expansion extra-européenne en raison du poids des facteurs non systémiques sur ces contraintes systémiques qui ont guidé la stratégie nationale » (p. 39). Suivant la politique menée par les cabinets de Gladstone et de Salisbury dans les dernières décennies du XIXe siècle, l'auteur constate plutôt un désintérêt des Britanniques pour le sort de l'Empire ottoman et de ses territoires. Un changement de perspective s'opère après la nomination d'Edward Gray au poste de secrétaire d'État aux Affaires étrangères, matérialisé par l'accord avec l'Empire russe en août 1907.

La politique italienne envers l'Orient est analysée par Fabrice Jesné, dans le texte *Da Berlino a Tunisi : la Questione d'Orient nell'arena politica italiana (1878-1881)* (p. 47-53). Le célèbre historien français est l'auteur d'un livre paru en 2021 consacré aux relations entre l'Italie et les Balkans (*La Face cachée de l'empire. L'Italie et les Balkans, 1861-1915*, École française de Rome, Rome), le sujet analysé dans ce volume s'articulant donc harmonieusement sur ses préoccupations récentes. L'auteur note qu'avant 1878, la classe dirigeante italienne s'intéressait peu à la politique étrangère, deux groupes se distinguant dans le mécanisme de prise de décision, dont l'un était formé autour du roi Victor Emmanuel. Analysant la manière dont les décideurs de Rome se sont positionnés face aux problèmes balkaniques, l'historien français observe l'attitude d'Agostino Depretis, celui qui a dirigé la politique étrangère italienne après 1878. Fabrice

Jesné a conclu qu'après une période plus intense de 1878 à 1879, la politique italienne est entrée dans un état de léthargie et d'isolement.

L'un des meilleurs connaisseurs des problèmes balkaniques au XIXe siècle, Francesco Guida, surprend dans son texte, *Barlumi di filellenismo. La Grecia, l'Italia e la crisi d'Oriente*, la prudence des décideurs italiens face aux revendications des Grecs dans le contexte des événements de 1875-1878. Si le philo-hellénisme des Italiens était connu au XIXe siècle, il y eut des moments, comme ceux analysés par l'auteur, où les commerçants étrangers à Rome considéraient que le problème oriental, et implicitement les diverses ambitions territoriales, seraient résolu à temps grâce à une solution progressive, tandis que les Grecs rêvaient de réaliser ce qu'on appelait de *megali idea*.

Les deux textes qui suivent ont pour thème central un autre État des Balkans, à savoir la Bulgarie. Même du titre du texte de Grigorii Shskundin *'I gave birth to you, I'll kill you' : the Russian Imperialist Policy Towards the Principality of Bulgaria (1878-1887)* nous pouvons déduire que l'auteur va explorer la manière dont l'optique de la politique russe a changé par rapport à la Bulgarie entre deux moments importants, à savoir les décisions prises au Congrès de Berlin et la fin de la crise bulgare, avec l'arrivée sur le trône de Ferdinand de Saxe Cobourg et Gotha au printemps 1887. Bon connaisseur de l'historiographie bulgare et surtout des relations russo-bulgares, l'historien russe réitère l'idée que l'Empire Russe est resté isolé après 1878, sans alliés et amis. Suite à l'évolution des relations entre le prince installé en Bulgarie en 1879, Alexandre von Battenberg, et le nouveau tsar, Alexandre III, installé sur le trône après l'assassinat de son père, Alexandre II, en 1881, l'auteur note que le prince de la Bulgarie « était incapable de rester un simple exécuteur des volontés de Pétersbourg » (p. 77). Le déclenchement de la crise bulgare en 1885, par l'union de la Principauté de Bulgarie à la Roumélie orientale, allait approfondir la rupture entre les deux États, conduisant à la rupture des relations diplomatiques en décembre 1886. Parmi les causes qui ont conduit à cette rupture figurent l'inflexibilité des décideurs de Pétersbourg, Alexandre III et son ministre des Affaires étrangères, N.K. Giers, incapables de gérer les atouts que la Russie avait acquis au fil du temps en Bulgarie. Cependant, les relations conjugales ont parfois contribué à maintenir la paix dans les Balkans, comme l'observe Daniel Cain dans son texte *A Princely Wedding for Balkan Tranquility : Bulgaria and the Great Powers (1887-1896)*. Le texte analyse le mariage de Ferdinand de Saxe Cobourg et Gotha, prince de Bulgarie depuis 1887, avec la princesse Maria Louise de Bourbon-Parme, fervente catholique, au printemps 1893, bien que les premières rumeurs fussent apparues depuis novembre 1888. Les premières complications sont toutefois apparues immédiatement après le mariage. Les éventuels héritiers du couple devaient être, selon la constitution bulgare, membres de l'Église orthodoxe. En janvier 1894, est né le fils du couple, Boris. Le compromis a été trouvé en février 1896, lorsque Boris a été baptisé selon le rite orthodoxe, ce qui a conduit à la reprise des relations diplomatiques russo-bulgares, mais non sans risques. Suite à

cette décision, l'épouse du prince bulgare a été dévastée et les relations entre les deux époux se sont détériorées. À partir d'une étude approfondie de la littérature autobiographique, Daniel Cain parvient à saisir comment, dans une Europe monarchique, les relations de parenté jouent encore un rôle important à la fin du XIXe siècle.

La casuistique roumaine ne pouvait pas être analysée que par Rudolf Dinu, dont les recherches au cours des deux dernières décennies font de lui l'un des meilleurs connaisseurs de la politique étrangère de la Roumanie après 1878. Dans le texte *Prevenire, contenere e gestire le crisi nel Sud-est europeo. Il piano romeno per la sicurezza dopo Berlin (1878-1913)*, l'auteur soutient que la Roumanie indépendante, en choisissant consciemment une solution de sécurité particulière, immédiatement après le Congrès de Berlin, est devenue pour les 35 prochaines années une partie active d'un mécanisme de sécurité collective opérant au niveau européen et, implicitement, une source de stabilité dans la zone sud-est européenne. En définitive, le respect des dispositions incluses dans le traité de 1883 et, surtout, l'obligation de suivre la ligne de conduite internationale imposée par défaut par les grandes puissances alliées étaient des éléments qui constituaient une différenciation conceptuelle de la politique étrangère roumaine par rapport aux politiques des États balkaniques, le privant d'actions aventureuses dans une région et une période qui ne manquaient à aucun moment de tentations et d'opportunités. Le roi Charles I et ses conseillers des deux partis au pouvoir ont rapidement pris conscience d'appartenir à un mécanisme de sécurité central-européen (le *kriegsmacht* austro-allemand) qui assurait non seulement la protection mais aussi la gestion des crises au sens et dans la tradition du Concert européen, contribuant ainsi de manière décisive au maintien de la stabilité au niveau régional et européen. Jusqu'en 1913, la Roumanie reste un bastion stable de la Triple Alliance à l'Est, refusant de s'impliquer dans une politique déstabilisatrice de compensation territoriale menée au nom du principe de « l'équilibre des pouvoirs » dans les Balkans.

Dans le texte suivant, « *Questo stato piccolo ma molto irrequieto* » : *il Montenegro e le ripercussioni della crisi balcanica del 1875-1878*, Francesco Caccamo observe le cheminement de l'État monténégrin vers l'indépendance pendant la crise orientale ; un État qui, à la sortie de la crise, avait une population homogène, mais aux dimensions territoriales modestes et sans ressources significatives. L'auteur analyse les réformes entreprises par le prince Nicolas, mais aussi la manière dont les relations avec les Grandes Puissances ont évolué, étant donné que le tsar Alexandre III considérait le prince monténégrin « le seul ami fidèle de la Russie » (p. 129).

Le texte signé par Vojislav Pavlović, *Il ruolo essenziale dei libri nella formazione dell' identità nazionale. Stojan Novaković e la formazione della coscienza nazionale serba in Vecchia Serbia e Macedonia* met en évidence un autre problème important dans la période post-Berlin : le rôle de la propagande.

L'historien serbe a noté que les seules ambitions territoriales du gouvernement de Belgrade après 1878 se situaient dans la zone de l'Ancienne Serbie (Kosovo) et de la Macédoine, des territoires ottomans où elles se heurtaient aux ambitions des Grecs et des Bulgares. C'est pourquoi, depuis les années 1880, les Serbes ont agi dans plusieurs directions dans l'Empire ottoman : culturelle, politique et religieuse. Un programme spécial a été créé dans ce sens, et parmi ses auteurs figurait Stojan Novaković, homme politique, historien et deux fois ministre à Constantinople, en 1886-1891 et 1897-1900. L'auteur a analysé le rôle du diplomate dans la signature d'un accord consulaire entre la Serbie et la Porte ottomane et la publication à Constantinople d'un magazine intitulée *Vardar*. Par ses actions, spécialement dans la sphère culturelle, Stojan Novaković se distingue comme le principal exécuteur du programme serbe, mettant, pendant trois décennies, toute son habileté au service de ses compatriotes de l'Empire ottoman.

Deux autres textes signés par Giulio M. Salzano et Giulia Lami sont dédiés à la province de Bosnie-Herzégovine, passée depuis 1878 sous l'administration de l'Autriche-Hongrie. Dans le premier texte, *Da Vilayet a Reichland. L'amministrazione della giustizia in Bosnia-Erzegovina tra i due Imperi (1878-1883)*, Giulio M. Salzano interroge l'intégration de la nouvelle province dans les structures de la monarchie dualiste, après quatre siècles de domination ottomane. Ce fut un processus difficile, la province étant dans les premières années après 1878 entre « deux mondes ». L'auteur suit la manière dont les responsables austro-hongrois ont concentré leur attention sur l'administration et la réforme du système de justice basé à l'époque sur le droit islamique. Après l'évocation des réalités antérieures à 1878, l'auteur présente la stratégie des fonctionnaires impériaux de ne pas appliquer une réforme totale dans le domaine législatif. Dans cette démarche, certaines lois ont été conservées et de nouvelles mesures ont été introduites, à savoir l'établissement de la Cour Impériale, la promulgation du code pénal et du code de procédure pénale. Trois décennies plus tard, en 1908, la province est annexée par l'Autriche-Hongrie, et Giulia Lami analyse *L'annessione della Bosnia-Erzegovina nelle pagine di un giornale popolare russo : Gazeta Kopejka (1909-1909)*. La publication, fondée en 1908 par V.A. Anzimirov et M.B. Gorodecki, a eu une courte période de parution, étant supprimé par les bolcheviks en 1917. L'auteur place le périodique russe parmi ceux progressistes, sans affiliation à un parti, et qui depuis sa création s'est remarqué pour la qualité des articles dans des domaines comme la vie parlementaire, les événements extérieurs, les problèmes locaux, etc. Giulia Lami présente les articles les plus importants sur la crise bosniaque, en analysant leur contenu et leur impact.

Longtemps préoccupé par la question albanaise à la fin du XIXe siècle et au début du XXe, Antonio D'Alessandri analyse ses différents aspects dans le texte *I primi passi del movimento nazionale albanese (1878-1908)*. Bon connaisseur de l'historiographie européenne sur ce thème, l'historien italien présente les différents moments d'affirmation de l'identité nationale albanaise tant à l'intérieur qu'à

l'extérieur de l'Empire ottoman, en insistant notamment sur le rôle de la presse. Dans son optique, la révolution des Jeunes-Turcs de 1908 et ses implications représentent un moment important pour l'affirmation du mouvement national albanais, bien que les réactions à cet événement ne soient pas uniformes parmi les dirigeants du mouvement. Vers la fin de l'article, Antonio D'Alessandri souligne le rôle des deux grandes puissances directement intéressées par cette question, en dehors de l'Empire ottoman, à savoir l'Autriche-Hongrie et l'Italie, tous les deux ayant des intérêts stratégiques dans la région.

Enfin, Emanuela Costantini aborde un sujet plus qu'intéressant : *Da città ottomane a capitali nazionali. L'evoluzione urbanistica e architettonica delle capitali balcaniche*, suivant l'évolution des villes de Bucarest, Belgrade, Athènes et Sofia entre 1830 et 1878. Situées dans une zone caractérisée par des dynamiques extraordinaires, les quatre villes passent par différentes étapes – soulignées de manière suggestive par l'auteur dans les sous-chapitres du texte – des capitales à construire (*capitali da costruire*), aux capitales de la nation (*capitali della nazione*) et aux capitales de l'État (*capitali dello Stato*). Au-delà de l'enjeu politique et stratégique de ces capitales des États d'Europe du Sud-Est, Emanuela Constantini met en discussion des aspects liés à leur architecture, l'influence des facteurs occidentaux, mais aussi l'importance de l'économie dans leur développement.

Le volume se termine par une carte du sud-est de l'Europe et son évolution de 1815 à 1914 ainsi que par un index des noms bien organisé. Nous sommes convaincus que ce volume qui se remarque par une structure équilibrée deviendra un repère non seulement dans les bibliographies des spécialistes italiens, mais aussi européens.

Adrian-Bogdan Ceobanu

Adrian-Bogdan Ceobanu, lect., Alexandru Ioan Cuza University of Iași (Faculty of History), e-mail: bogdan.ceobanu@yahoo.com

ADRIAN VIȚALARU, IONUȚ NISTOR, ADRIAN-BOGDAN CEOBANU (EDS.) **ROMANIAN DIPLOMACY IN 20TH CENTURY. BIOGRAPHIES, INSTITUTIONAL PATHWAYS, INTERNATIONAL CHALLENGES**, Peter Lang, Berlin, 2021, 440 p.

The volume coordinated by the three specialists in history (Adrian Vițalaru, Ionuț Nistor, Adrian-Bogdan Ceobanu), having extensive studies in the field of Romanian and European international and diplomatic relationships, contains three main parts (*Biographies, projects, debates; Romanian diplomatic network: Between peace and war; Under the sign of the Cold War*) preceded by a short

introduction. The final part of the book contains a brief presentation of all the authors of the present volume. This product has the merit of bringing together under the same corollary 17 well-known researchers in the field of history of Romanian and international diplomatic relationships.

The period they focused on, the 20th century, is known as a flourishing time due to the end of the First World War that ment a new light for the European states and for Romania – The Great Union of 1918.

The first part of this volume is dedicated to the detailed presentation of five personalities who attracted attention through their tact in European diplomatic arena. Adrian Bogdan Ceobanu and Elena Cristina Brăgea dedicated their attention to Dimitrie C. Penescu, Romanian diplomat for more than three decades, being the one who led among the first negotiations in 1920 between the Romanian state and the Vatican in person of Supreme Pontiff Pope Benedict XV in the paper entitled *Dimitrie C. Penescu: Biographical aspects of the First Envoy Extraordinary and Minister Plenipotentiary of Romania to the Holy See (1920-1928)*. Daniel Cain in his study *Behind the scenes of Romanian diplomacy: The Alexandru Gurănescu case (1921)* highlights another controversial personality in the history of Romanian diplomacy: Alexandru Gurănescu. What characterizes him is the fact that, for no reason, he was suspended from his position as first secretary of Legation for 3 years. Another emblematic personality especially after the Second World War is Raoul Bossy who is presented in a unique way by Silviu Miloiu in his paper *Raoul Bossy: Historian and diplomat*. The originality of his image is given by his double role, as a diplomat and historian with studies on the history of diplomacy and transnational history. His talent as a diplomat took him to Rome as a secretary of the Romanian Legation, advisor to the Romanian Legation in Vienna or member of the Romanian delegation to the League of Nations. Bogdan Schipor proposes in his study *Gheorghe Tătărescu. Romania's Ambassador in Paris (December 1938-August 1939)* another personality meant to complete the image of Romanian diplomacy. He was the prime minister in the 1930s and the minister of Foreign affairs in 1945-1947, but also the first ambassador of Romania in Paris; the study is focused on this last diplomatic position and most of the information is based on original documents from archives, this increasing the value of the article. The last personality in the field of Romanian diplomacy in this first part of the collective volume is described by Vitalie Văratîc in *Dragoş Cotlarciuc: Son of the Metropolitan of Bukovina and successful wartime diplomat* – a famous Romanian politician and secretary of the Romanian Legation in Tirana, Sofia and Consul of Romania in Cologne. His role is described in particular by reference to the efforts he undertook as chargé d'affaires in solving the difficulties of the Romanian Legation in Hungary after August 23, 1944. He was also an important man in protecting the diplomatic corps after that time.

Also in the first part of this volume is inserted Daniel Citirigă's study about the *Romanian diplomacy and the problem of Interwar federalism in Central*

Europe focused on the problem of Europe after the end of the First World War. New entities born after the Peace Conference of Paris have generated common policies, converted into federal projects for various purposes. In this study is presented the position of Romania and its diplomats towards the new federal projects.

The second part of the volume reveals the image of Romania and of Romanian diplomacy in the relation war context-peace. One of the editors of the volume, Adrian Vițalariu, reveals a referential presentation of the first Romanian embassy in his article entitled *Political interests and symbolic stakes. The first Romanian Embassies (1938-1939)*. The author presents the interwar political context that facilitated the transformation of the legacy into an embassy in the conditions of relations developed since the first part of the 20th century with Poland. Accepting the situation, the precedent being welcome, the premises of close ties were created with France, so in December 1938 the Romanian embassy was found in Paris and in the same month, the Romanian Legation in Vatican became embassy. Another Romanian embassy is mentioned by Ionuț Nistor in the study entitled *Romanian Plenipotentiary Ministers and Consuls in Greece during the Second World War*, the one in Greece, but, in addition, the beginning of the fourth decade of the 20th century also mentions three Romanian career consulates and six Romanian honorary consulates in the Greek space. The diplomatic entities did not have a long life because at the end of the Antonescu's regime, against the background of the political transformation, the Romanian embassy took a step back and became a legation again, and the consulate in Thessaloniki was dissolved. Traian Sandu in his article *The Iron Guard and Antonescu's Regime Revisionism: The Transylvanian Syndrome* captures the importance and diplomatic impact from another perspective: that of social and political activities regarding the modification of the Balkan borders and the recovery of Northern Transylvania during Ion Antonescu's regime. Ottmar Trașcă also pays attention to Transylvania on his study *Romanian-Hungarian relations and the problem of Transylvania as reflected in reports drafted by the diplomat Raoul Bossy, Envoy Extraordinary and Minister Plenipotentiary of Romania to Berlin (1941-1943)*. Elaborated mainly on existent archive documents of Bucharest-Archive of the Ministry of Foreign Affairs and Politisches Archiv des Auswärtigen Amtes Berlin, the article deals with the activity of Raoul Bossy as plenipotentiary minister of Romania in Berlin and correspondence between the Romanian diplomat and Central Office from Bucharest.

Leaving the Transylvanian space, the problem of Romanian diplomacy is also pursued by Emanuel Plopeanu in *About the future: Talks of Romanian and Turkish Diplomats in Ankara (1941-1943)*. The author wants to reveal the ideas of Romanian diplomats regarding the role of Turkey, different from the one of facilitating the contact of the English-Americans and the avoidance of the Soviet occupation in Romania.

Ana Maria Stan presents the need to adapt the Romanians on the eve of the Second World War under the rule of diplomatic relations, which continues to play an important part in the belligerent field. In her study *Failed diplomatic dialogues: Dinu Hiott, Jacques Truelle and the Romanian initiatives for mediation between Vichy – France and Nazi Germany*, Ana Maria Stan brings to light the need to change the strategies of action at international level after 1940 that influenced the diplomatic relations between Romania, France and Germany.

The third part of the volume, *Under the sign of the Cold War*, come to present in details the diplomatic situation after the Second World War. Paul Nistor in his paper *Comrade Mircea Meteş: The first communist of the Romanian Legation in Washington (1946-1948)* presents the situation of Romania in America, due to the reopening of the Legation in Washington, through the eye and thoughts of Mircea Meteş, the first secretary of the Romanian Legation. He kept his verticality and principles in defending the interest of the Romanian state, refusing to rally to communist ideas, ending up being called a “traitor.” In the same note of the presentation of an emblematic personality of the Romanian post-war diplomacy is Hans-Christian Maner who, in his article “*The New course*” and “*The way to the West*.” Corneliu Mănescu’s *perspective on diplomacy and foreign policy in the 1960s* presents the situation foreign affairs of communist Romania through the foreign minister who, by his tact and professional capacity, managed a delimitation of Moscow and a rapprochement with the European states through various cultural agreements.

Christina Preutu captures in a unique way in the article “*Old and new Romanian Diplomats*.” *The Paris legation and the establishment of the communist regime in Romania* transformations after 1944 when the career staff is replaced by the Communist Party people and also reveals the image of the Legation from Paris after 1944. Last but not least, the author also deals with how French people perceived the changes imposed by the communists.

Diplomacy from another point of view is also treated by Cezar Stanciu who in the lines of his work called *A Comparative view of Romania’s approach to non-alignment during the Cold War* brings to attention a remarkable comparative analysis between Yugoslavia and its participation in the foundation of Non-Aligned Movement and Romania, which, although abstractly rallied to the Soviet Union, developed a foreign policy that approached the values of the Non-Aligned Movement.

The last study in the volume, written by Daniel Filip Afloarei reiterates the Romanian-Polish relationships in 1980. His article, *Romanian-Polish relations in the 1980s. Between co-operation and disagreement* is based mainly on sources from national archives in connection with sources within the diplomatic correspondence, from Warsaw and The National Council for the Study of the Securitate Archives. All these documents are meant to highlight the reasons for the Romanian state to Polish one.

As an entity, the volume coordinated by Adrian Vițalariu, Ionuț Nistor, Adrian-Bogdan Ceobanu, although addresses different historical, social and political issues, they are all related to the synergy of the diplomacy. Considering the phenomenon of international relations between Romanian and other states from different angles, the volume with all its studies proposes a complex approach of the issue based on analysis, interpretations, comparisons of sources, using specialized language that is not at all pretentious.

The volume is a diverse, heterogeneous one, which offers guidelines for interpretation and analysis for certain concepts, moments, episodes in history. Launching various hypotheses, the authors of the studies rely on the systematization of the sources, on the technique of detail and analogy, on specialized language, thus making the work under discussion a real starting point for the future research.

Alexandra-Valentina Mihali

Alexandra-Valentina Mihali, PhD student, Babeș-Bolyai University of Cluj-Napoca (Faculty of History and Philosophy), e-mail: mihalialexandraa14@gmail.com

STELUȚA PESTREA SUCIU, DES ÉLITES DE BRAȘOV ET LEURS ARCHIVES DE FAMILLE, 2 t., Brașov, Foton, 2021, 212 p., ISBN 978-606-8582-63-4.

Ce livre des élites de Brașov, une ville avec un important héritage du Moyen Âge et de la Renaissance, où les familles d'intellectuels ont cultivé au fil des siècles l'art de l'acte écrit, le souci de l'histoire, le souci de la science ou l'intérêt pour l'art et la culture, tous unis dans un excellent épanouissement savant, constitue une parution éditoriale de première main. La belle écriture de l'auteur, Steluța Pestrea Suci, philologue de formation, mais aussi passionnée par la tradition, les mémoires, l'archivage et l'histoire locale, a évoqué dans les livres et articles parus jusqu'à présent des fragments de l'histoire de Brașov en se référant au profil de certaines personnalités éminentes de la vie littéraire, artistique et scientifique et, dans un sens plus large, en restituant des réalités culturelles significatives trouvées dans des lettres ou des articles publiés dans la presse de l'époque.

Le livre *Des élites de Brașov et leurs archives de famille* valorise les archives privées de certains intellectuels de Brașov, des repères qui ont fait preuve d'hautes qualités morales et professionnelles, l'auteure bénéficiant de la « confiance de plusieurs descendants » qui ont fourni de tels documents. Par conséquent, en recherchant et en interprétant soigneusement des lettres, des certificats, des pages

inconnues de mémoires, des photographies ou d'autres documents, l'auteure a réussi à mettre en lumière, dans un véritable « spectacle des personnalités », des informations, des données ou des images d'une certaine valeur historique, culturelle, voire anthropologique. Steluța Pestrea Suciu met sur papier, avec une minutie et un style analytique évidents, les profils professionnels, politiques, culturels et familiaux de quelques intellectuels illustres qui se sont fait remarquer dans l'entre-deux-guerres, ont connu les privations, la terreur, la répression et les abus du régime communiste et qui, sans aucun doute, se sont imposés par la force de leur personnalité publique, par l'élitisme remarquable, par la profondeur du modèle propre à l'espace transylvanien.

L'un des mérites incontestables du livre est dû à l'appel aux documents d'archives privées, déchiffrés, classés chronologiquement et selon le degré de parenté, transcrits et surtout interprétés de manière équilibrée et non idéalisée afin de mettre en évidence les généalogies, les identités professionnelles, les profils politiques, les croyances civiques, les réalités familiales et les dynasties matrimoniales. Une autre valeur du livre est donnée par l'approche thématique, louable et pleine d'originalité, questionnant l'importance d'une catégorie sociale de premier plan, qui a eu un rôle décisif dans la structuration de la société-élite : les personnalités illustrées dans le livre appartiennent à l'élite des intellectuels, ainsi qu'à l'élite politique. Le notaire Nicolae Boeriu, président du Département Astra, et son gendre, l'avocat Bujor Teculescu, avec des études de droit à la Sorbonne, sont pertinemment associés au thème de l'élite et d'une culture politique pour laquelle « la démocratie permet la sélection de vraies valeurs » et les positions politiques doivent être un « moyen d'utiliser la force de travail au service du bien public ». L'appel à la haute culture, l'esprit visionnaire et paneuropéen, mais surtout son professionnalisme reconnu, ont fait du docteur Emil Bologa un artisan de l'élitisme de Brașov, étant assistant au Département de Physiologie du professeur Benetato à Cluj et, bien plus tard, en 1952, étant arrêté pendant 10 mois pour des manifestations hostiles contre le régime communiste. L'activité éditoriale de Valeria Braniște Căliman reste importante principalement en raison de la traduction de documents d'archives et de la publication des éditions de Valeriu Braniște, mais ce qui s'avère impressionnant, du point de vue de la force de caractère, c'est « son exercice de dignité » exprimé dans le courage d'écrire à la Radio Europe libre, de demander à Monica Lovinescu de la mettre en contact avec des journalistes occidentaux ou de se confesser dans ses *Exercices de souffrance* sur la triste réalité communiste.

L'élitisme et l'envergure politico-diplomatique de l'avocat Aurel Neguș, neveu du savant Valeriu Braniște et fils d'un marchand de Șcheii Brașovului, ont été peu mis en évidence jusqu'à présent, à part l'effort de Mme Steluța Pestrea Suciu de soigner un volume publié en 2015 et signé par le neveu de cette personnalité, l'ingénieur Valeriu Braniste. Le député libéral qui était « l'une des âmes roumaines les plus dynamiques » au Parlement a entrepris une vraie carrière

diplomatique après 1938, en tant qu'expert juridique de la commission roumaine qui a négocié avec la Hongrie l'application du Dicté de Vienne de 1940 et en tant que membre de la délégation roumaine à la Conférence de paix de Paris de 1946. Étant un livre dédié aux personnalités de Braşov, la présentation ne pouvait pas omettre le profil économique de Gheorghe Curcă, lieutenant d'artillerie, diplômé de l'École Supérieure Commerciale Grecque-Orientale, employé de la Banque Albina (succursale de Sibiu), marié à Ofelia Vătăşan, la nièce de Ion Vătăşan, le père du célèbre historien de l'art, Virgil Vătăşan, avec une carrière universitaire réussie à Cluj. Nicolae et Eugenia Orghidan, Ovidiu et Eugenia Vătăşan, figures culturelles de Braşov, esquissent les liens remarquables entre les grandes familles roumaines, avec un rôle dans l'accentuation de l'identité locale : Bălăcescu, Prişcu, Vătăşan. Les traditions économiques de Braşov se retrouvent également dans l'excellente activité à la Chambre de Commerce et d'Industrie de N.G. Gologan, maire de Braşov dans la période 1941-1944, lié par le mariage de son fils, Gelu, à la famille Puşcariu.

« La justice bâtie sur l'amour des gens est un don de la sagesse », a déclaré Alexandru Herlea, intellectuel capable d'une activité professionnelle remarquable, une personnalité de Transylvanie, un repère « complexe et exemplaire » de son temps, fils d'un notaire, d'une célèbre famille de Transylvanie formée de la branche noble Raţiu et Herlea et avec des sous-branches aux familles Balaş, Pop de Bucerdea, Moga, Blaga, parmi lesquelles Petru Raţiu de Teiuş, noble de Transylvanie, ancêtre de la famille royale anglaise, mais aussi Basiliu, Augustin et Ion Raţiu de Noşlac, le dernier étant militant anticommuniste fervent en exil par l'Union Mondiale des Roumains Libres, devenu vice-président du PNT après 1990. Le mariage avec Silvia Herţa conduira à sa parenté avec la famille Herţa, Lupaş, Baci. Diplômé de l'Université de Droit de Cluj et Tchernivtsi, docteur en droit et économie, professeur de droit civil et d'histoire économique à Cluj et Braşov, avocat, journaliste et collaborateur au magazine *Ţara de mâine*, dirigé par Victor Jinga, et membre actif du Parti National Paysan, Alexandru Herlea a dû faire face aux abus et à la répression du régime communiste, étant éliminé en 1947 de l'enseignement supérieur, et puis, en 1949, arrêté et condamné par le Tribunal Militaire de la ville Stalin (Braşov) à 5 ans de prison pour « crime de complot contre l'ordre social ». Herlea et Jinga avaient écrit un *Mémoire* demandé de l'exil par Augustin Popa, à Victor Anca, sur la situation du pays communiste. Les années de la deuxième condamnation, 1959-1963, ont été l'expression de la terrible horreur du système communiste qui a organisé un faux procès, d'abord avec une condamnation à mort et tout cela dans le contexte général de la liquidation des intellectuels de premier plan. Virgil Ierunca lui rendra un hommage profond en l'évoquant à la Radio Europe Libre en 1981, quand il déclara qu'« Alexandru Herlea est un cas typique de l'érudit national-paysan qui paierait avec des années d'emprisonnement et de travaux forcés la culpabilité d'avoir cru en la démocratie et d'être un érudit généreux, un juriste et un historien "cosmopolite", collaborant

avec des centres de la culture occidentale ». Le livre comprend également des références aux médecins de la famille Sbârcea ou aux personnalités comme les maires-Constantin Moga et Cornel Voicu.

À l'aide de nuances et de subtilités d'interprétation, ainsi que de détails pertinents tirés des documents des familles des descendants, l'auteur reconstruit l'atmosphère et le parfum de l'entre-deux-guerres, mais aussi les profondeurs humaines, morales et civiques de l'élite de Braşov d'après-guerre. Méritoire dans l'architecture du livre est également l'entreprise réussie de l'auteure pour mettre en évidence le sens fort de l'internationalisation des élites de Braşov : le docteur Bologa était devenu membre honoraire de la Société de Dermatologie de France, Pologne, Autriche, le professeur Alexandru Herlea était connu dans les cercles scientifiques de Paris, il était devenu membre de l'Académie Tiberina de Rome et de l'Académie des Sciences de New York, et le docteur Ioan Sbârcea avait travaillé dans de célèbres cliniques à Fribourg, Berlin, Vienne. Le texte du livre fait également référence à l'importance de la participation de certaines des personnalités des familles d'intellectuels de Braşov à l'histoire de la Transylvanie, comme c'est le cas pour Ioan Balaş, membre de la Diète de 1863, ou de Ioan Raţiu, député au Parlement de Budapest.

L'auteure nous convainc enfin que sans documents, qu'il s'agisse de sources ou de témoignages, on ne peut pas mettre en lumière la véritable histoire d'un espace urbain savant comme Braşov, un repère culturel et économique important de la Transylvanie, le lieu où les livres de Coresi ont pris forme et, en même temps, le lieu où on a créé, en 1835, le premier établissement de crédit de Transylvanie.

Anca Stângaciu

Anca Stângaciu est maître de conférence dr. à la Faculté des Études Européennes (Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca)

Email: anca.stangaciu@ubbcluj.ro

FRANCESCO GUIDA, **LA ROUMANIE AU XX^E SIÈCLE**, Chişinău, Cartier, 2019, 384 p., ISBN 9789975863858.

En historiographie italienne, roumaine et bien sûr européenne, Francesco Guida n'est pas seulement un historien reconnu, spécialiste de l'histoire de l'Europe Centrale et Orientale, mais aussi un nom de référence dans la promotion de la recherche consacrée à cet espace. Professeur titulaire, depuis 2001, à l'Université Rome Tre où il enseigne le Cours d'Histoire de l'Europe Centrale et Orientale, Francesco Guida est directeur du Centre de Recherche Interdépartementale sur l'Europe Centrale et Orientale, la Russie et l'Eurasie, préside la Conférence Italienne des Sciences Politiques, occupe le poste de

président de l'Association Italienne d'Études de l'Europe du Sud-Est et il est coordinateur de 28 ouvrages scientifiques, y compris *L'Europe du Sud-Est et l'Adriatique. Études italiennes*, Rome, 2019. Auteur de 11 livres, dont certains ont été traduits en polonais, russe, espagnol et maintenant roumain, mais aussi de plus de 180 essais sur des sujets historiques, de la formation des États-nations aux relations de l'Italie avec d'autres pays ou sur la question des régimes totalitaires, Francesco Guida réussit brillamment à mettre en lumière l'histoire des Roumains et de l'Europe Centrale-Orientale, mais aussi la culture roumaine, le professeur étant récompensé de l'ordre du Mérite Culturel au Rang d'Officier de la Présidence Roumaine et du Diplôme du Ministère des Affaires Étrangères de Roumanie pour la promotion des valeurs universelles dans les relations internationales.

Une histoire de la Roumanie au XX^e siècle est, sans aucun doute, une approche prétentieuse par sa portée, mais aussi nécessaire et constructive en raison de son aspiration sur l'ensemble. La démarche est donc complexe et large précisément parce qu'elle vise une vaste entreprise d'analyse dans le temps et l'espace et, plus encore, parce qu'elle assume le souci de donner forme à une période entière, avec ses époques constitutives. La possibilité d'architecturer un large segment comme celui de l'histoire roumaine au XX^e siècle n'est donnée qu'à un historien avec une vision très profonde et globale de la phénoménologie historique, avec une manière nuancée de comprendre les événements, avec une subtilité de pénétration de différents contextes, mais aussi avec une étonnante capacité à percevoir et analyser les différents niveaux des événements historiques, qu'ils soient politiques, sociaux, culturels, idéologiques ou institutionnels. Le professeur Francesco Guida a non seulement une perspective claire, précise et rigoureuse de l'histoire de la Roumanie et non seulement une force de mise en valeur complexe, mais aussi le dynamisme incontestable de l'objectivité interprétative, donné par la dextérité avec laquelle il se rapporte à l'espace d'Europe Centrale et Orientale dont la Roumanie fait partie intégrante.

La chance offerte au lecteur averti est d'y retrouver un thème parfaitement structuré, basé non seulement sur des analyses objectives et impartiales, mais aussi sur un équilibre évident de nuancements exceptionnels, d'analogies, de similitudes ou de différences suggestives faites dans le bon sens de l'historiographie occidentale. Dans les huit chapitres de l'ouvrage, qui cadrent la période d'avant la Première Guerre Mondiale et jusqu'à la dimension euro-atlantique de la Roumanie, l'auteur propose une configuration équidistante mais à la fois originale de l'histoire roumaine, qui va bien au-delà d'une approche factuelle, malgré la structure chronologique des événements, pour découvrir les profondeurs des phénomènes de l'espace roumain, liés au contexte international, mais aussi pour synthétiser les caractéristiques politiques, culturelles, économiques ou anthropologiques des Roumains, le tout poursuivi avec minutie et avec une admirable certitude de l'interprétation. Le style de l'analyse est détendu, flexible, essentialisé, authentique, original, mais en même temps sophistiqué, précis, rigoureux,

audacieux, convaincant, bien formulé et en rapport avec le présent, vu en déplacement, en tenant compte des manières dont il est encore vu, aujourd'hui, par des spécialistes roumains, italiens ou étrangers. Une approche faite aussi dans la perspective du comparatisme historique qui suscite curiosité, intérêt, esprit critique, qui attire à travers les subtilités révélées avec une maîtrise impressionnante.

Le livre *La Roumanie au XX^e siècle* commence par une réflexion sur la nation roumaine, configurée, comme celle italienne, dans les limites du *Risorgimento* qui ont été tellement désirées par l'État unitaire de la seconde moitié du XIX^e siècle, l'auteur considérant, de manière constructive, que « ce n'est pas le sang et la nation qui ont prévalu, mais la culture ». Inévitablement, ces éléments se sont entremêlés, les « religieux de l'École Transylvanienne » redécouvrant Rome dans le sens le plus culturel possible, et un philologue comme M.A. Canini, traducteur des créations des poètes roumains, figurant parmi les partisans « de l'héritage latin ». Ayant l'habileté de l'historien doté d'une profonde subtilité, l'auteur attire l'attention sur une question présente ces dernières années dans l'espace historiographique ou dans la sphère d'intérêt général, celle du nombre réel de Roumains de Transylvanie qui aspiraient véritablement à l'union avec la Roumanie; il admet, en effet, que les normes économiques ou le niveau de développement social et institutionnel pouvaient contrebalancer le sentiment d'affinité nationale, mais aussi que le mouvement irrédentiste en Roumanie n'était pas particulièrement virulent.

Dans un contexte où la Transylvanie bénéficiait, selon une conception diffusée dans l'Ancien Royaume, du statut « d'Acropole de la roumanité », la logique de l'entrée de la Roumanie dans la guerre était sans doute liée aux calculs politico-militaires adjacents, aux sentiments nationalistes et financiers et au soutien militaire offert par l'Entente. Les événements de la Première Guerre Mondiale sont vus au-delà de la perspective militaire et opérationnelle classique, en prêtant attention à la pertinence des décisions politiques, mais aussi à la nouvelle réalité géopolitique. Le résultat le plus significatif de la guerre mondiale ayant concerné la Transylvanie, les nouvelles réalités culturelles, linguistiques et politiques sont prises en compte, les Roumains étant le groupe national le plus nombreux, d'un point de vue démographique, dans les zones rurales, moins dans les zones urbaines, mais avec des chances futures dans la représentation politique et institutionnelle. En mettant l'accent sur la Transylvanie, restée « aux mains des nationalistes » (PNR), l'auteur observe attentivement les problèmes spécifiques des nouveaux unis au Royaume et les changements normatifs adoptés, dont certains ont diminué la décentralisation (dissolution des conseils municipaux), ou d'autres aspects qui n'ont pas pleinement satisfait la population.

Les questions les plus délicates ne sont pas omises, ce qui a d'ailleurs perturbé les relations de la Roumanie avec les Alliés, comme la question juive. Outre la position de Brătianu quant à l'attente du moment favorable dans la décision de naturaliser les Juifs, l'animosité de la population à leur égard est

argumentée à partir du fait que l'élément judaïque avait laissé une impression d'espoir dans la victoire des Puissances Centrales. Enfin, les gouvernements roumains ont esquissé deux tentatives de naturalisation des Juifs (1918, 1919), manifestement sous la pression des gouvernements alliés, l'auteur du livre considérant, au-delà des formules juridiques, que « jamais dans le pays l'antisémitisme n'a trouvé autant de stimuli comme dans l'entre-deux-guerres ». D'ailleurs, tout un sous-chapitre est destiné aux « intellectuels et au nationalisme », respectivement à la manière dont ce phénomène a été préfiguré. Le courant nationaliste a gagné du terrain surtout dans le milieu universitaire, en association avec la foi chrétienne et le « mythe de l'orthodoxie » et en extension avec la conversion à « l'antijudaïsme », tant au niveau des idéologues (Nae Ionescu) qu'au niveau des mouvements politiques de droite, ses nuances étant raciales, religieuses, sociales et culturelles. Dans les années 1930, une sorte de frustration prolifique s'est ajoutée à ces causes du maintien du nationalisme, laissant la génération culturelle sans manifeste politique face à la nouvelle classe politique professionnelle.

La Grande Roumanie, en tant que réalité historique et tentative de mise en œuvre du modèle démocratique occidental, était l'époque de transformations constructives incontestables, telles que la transition du libéralisme élitiste à une démocratie libérale plus large, mais avec de nombreux défauts et lacunes. Du point de vue du progrès économique, même dans un pays comme la Roumanie (avec son mouvement paysan, son *poporanisme*), il était évident que l'industrie était la branche la plus productive car, même si elle ne comptait que 13% de main d'œuvre, elle fournissait dans les années 1930 plus de 30% du PIB, le tout en rapport avec le secteur agricole inefficace et à faible rendement. Un autre indice de la modernisation de la Roumanie résulte de « l'explosion scolaire » elle-même, de la dynamique sociale et, en général, de la politique scolaire destinée à résoudre le problème de l'alphabétisation, de la création d'écoles à tous les niveaux.

La subtilité de l'analyse du spectre politique roumain, des alliances, des politiques, de la logique du fonctionnement gouvernemental, du rôle de la monarchie et de l'élite politique dénote une connaissance approfondie de la réalité politique roumaine, des particularités ethniques, linguistiques et même toponymiques, interprétées de façon cohérente et convaincante. Le régime personnel de Charles II, le légionarisme puis le gouvernement Antonescu sont des versions de régimes de plus en plus autoritaires, mais aussi de formes d'antisémitisme racial et d'antijuifisme culturel et social. L'auteur aborde également la délicate question de la politique anti-juive du régime d'Antonescu, de plus en plus évidente avec l'avancée des troupes roumaines, affirmant qu'une distinction précise peut être faite dans les options effectivement mises en œuvre en protégeant les Juifs dans le Royaume pour ne pas appliquer la « solution finale » de Berlin, en envoyant des Juifs de Bessarabie et de Bucovine dans des camps de

concentration au-delà du Dniestr. Le but de cette dernière mesure était de roumainiser les deux régions disputées, en éloignant d'ici les minorités qui avaient sympathisé, entre autres, avec l'occupation soviétique en 1940. Bien qu'incohérente et hésitante à envoyer des Juifs roumains dans des camps de concentration allemands en Pologne, la politique d'Antonescu envers les Juifs reste coupable en faits et en chiffres.

La naissance du malheureux régime communiste en Roumanie est analysée dans le contexte de l'imposition par Moscou du gouvernement Groza et des tentatives du jeune roi Michel de « créer des difficultés » et de déclencher enfin la fameuse « grève royale ». Le livre comprend des références et des interprétations de la première phase du régime communiste définie par la terreur, les abus, les traitements inhumains auxquels les partisans ont réagi, la résistance armée initiée par le général Aldea, les Hors-la-loi d'Avram Iancu et d'autres. Le thème de l'opposition de l'Église au régime communiste et surtout le calvaire de l'Église Gréco-Catholique à cause des nouveaux installés au pouvoir bénéficient d'une analyse remarquable. Les Unis, c'est-à-dire les catholiques de rite byzantin, étaient en disgrâce envers les orthodoxes qui les considéraient comme apostats, mais aussi envers les Hongrois (catholiques de rite latin) à cause du privilège de tenir des offices en roumain. Bien que le Décret 358 ait officiellement dissous l'Église Gréco-Catholique le 1^{er} décembre 1948, l'Église du Silence a été secrètement établie pendant toutes les années du régime communiste, parfois avec l'aide des croyants orthodoxes. Enfin, la dictature personnelle de Ceaușescu est d'abord vue sous l'angle de ses étapes spécifiques : l'installation faite sans l'approbation de Moscou, la montée et le vague régime de libéralisation, la dé-russification et bien sûr le nationalisme socialiste, mais aussi la planification économique, l'industrialisation et le rapprochement « hérétique » de l'Ouest. L'ouverture relative de la Roumanie de Ceaușescu dans la politique internationale par des initiatives rapides et opportunes, par la médiation entre la Chine et l'URSS, par des accords avec le monde arabe et asiatique, en essayant de se positionner en tant que leader des États non alignés ou par des accords économiques, n'a pas exempté les cercles occidentaux de la fausse image créée autour du leader de Bucarest dans les années '70.

Pour finir, la Roumanie post-communiste ne s'est alignée sur l'Occident que lorsque les communistes se sont retirés, et le déclin du président Iliescu a permis une réelle accentuation de l'orientation pro-occidentale. L'auteur conclut que l'entrée de la Roumanie dans l'Union européenne était une étape qui comportait des aspects positifs, mais aussi d'autres, douteux ou risqués. De plus, il espère que l'introduction de règles strictes communes aux États de l'UE pourrait réduire la corruption et d'autres phénomènes inquiétants, les chances de prospérité ou de compatibilité de la Roumanie avec l'identité européenne étant durables. L'ouvrage du professeur Francesco Guida, une parution éditoriale exceptionnelle, captive et conquiert par la profondeur de

l'interprétation, l'élégance de l'argumentation, la cohérence de la structuration, l'impressionnante bibliographie et, enfin, par l'offre de solutions généreuses, que le professeur peint facilement, ainsi que par l'art du connaisseur parfait.

Anca Stângaciu

Anca Stângaciu est maître de conférence dr. à la Faculté des Études Européennes (Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca)

Email: anca.stangaciu@ubbcluj.ro

SORIN MITU (ED.) **THE ENCYCLOPEDIA OF ROMANIAN IMAGINARIES. VOL. III: IMAGINAR ISTORIC** [HISTORICAL IMAGINARY], Polirom, Iași, 2020, 440 p.

This work appeared in 2020, at the Polirom Publishing House in Iași. It is the third in a series of five volumes dedicated to *The Encyclopedia of Romanian Imaginaries*, a project initiated and coordinated by Professor Corin Braga.

This volume was edited by Professor Sorin Mitu and comprises a series of contributions referring to the historical imaginary, authored by renowned historians from Cluj, Iași, and Sibiu. The work *Historical Imaginary* consists of five parts: *Origins' Constellation*, *Imagined Communities Constellation*, *Identity and Alterity Constellation*, *History and Politics Constellation*, and *Evasions' Constellation*. Eighteen authors enriched the content of this volume. These five parts are framed by a list of authors, an argument composed by Professor Sorin Mitu, an *Incipit* written by Professor Toader Nicoară, a bibliography, a name index, and a thematic index.

In his argument, Professor Sorin Mitu already underlines the importance of the imaginary. Thus, we learn that it has two levels, which are very often encountered by historians: firstly, the historical imaginary, consisting of dreams, hopes, myths, and *our fellows' fantasies* – elements representing the study object of the history of the imaginary, and secondly, the historiographical imaginary that sometimes consists of less positive elements, regardless of the manner in which history is written. Consequently, it was out of the question for this large project to neglect the historical imaginary.

In the *Incipit*, Professor Toader Nicoară outlines the importance of the research work he and other historians carried out during the past half – century, resulting in outstanding contributions regarding this subject. After a series of terminological clarifications related to the imaginary, Professor Toader Nicoară presents the authors interested in the study of the Romanian imaginary; among them are Sorin Antohi, who stands out with his work titled *Utopica. Studii asupra imaginarii sociale* [Utopica. Studies on the Social Imaginary], as well as Lucian

Boia, Simona Nicoară, Alexandru – Florin Platon, who present a tridimensional view of the body, and others. Moreover, Professor Nicoară reveals his contributions materialized in his PhD thesis as well as other works pertaining to anthropology or mentalities, as is *Mentalități colective și imaginar social. Istoria și noile paradigme ale cunoașterii* [Collective Mentalities and Social Imaginary. History and the New Paradigms of Knowledge], written in collaboration with Simona Nicoară. Based on his studies, Professor Toader Nicoară supports the idea according to which there is a variety of subjects regarding the Romanian historical imaginary and mentions a series of examples in this regard: *From the "Primitives" to the Dacians, The Romanian Middle Ages: Founding Fathers, Legendary Heroes and... Saints, Death's and the Other World's Imaginary, Identitary Imaginary, National Imagology and Mythology, and The Myths of Romanian Communism*. All of them represent extremely generous subjects, which are worthy of further research.

The first part of this work is marked by the contributions of historians Gelu Florea, Mariana Egri, Aurel Rustoiu, Ela Cosma, and Ovidiu Pecican. Based on terminological and theoretical specifications, Professor Gelu Florea discusses the effort to recuperate and reconstruct the image of the Dacians in the nineteenth and twentieth centuries. He reveals the manner in which they were regarded in various historical sources, literature, cinematography, and points out the Dacism that is increasingly cultivated nowadays. In addition, Professor Florea provides a series of explanations concerning ancient stereotypes that have entered the contemporary imaginary, as the myth of Zamolxis, the Dacian gold, the Dacian fortress Sarmizegetusa Regia, the Dacian costume, and their images.

Authors Mariana Egri and Aurel Rustoiu refer to aspects in connection with European identity, by means of the concept pertaining to the heritage of classical antiquity and the manner in which it influenced the two important currents in history, Renaissance and Enlightenment. They also discuss the reality and imaginary in the Romanian ethnogenesis, thus focusing on Rome's role played in the Romanian collective imaginary. At the same time, the authors discuss the Latinity imaginary in the period between Humanism and Enlightenment, in Romanticism, and a series of aspects concerning Roman civilization and modern culture in the Romanian imaginary.

Ela Cosma relates to subjects like the role of legends, that is, the myth of Roman and Vlahata as well as the foundation of Moldavia by Dragoș Vodă and of Wallachia by Negru Vodă in the Romanian imaginary. She claims that Dragoș Vodă is attested historically, while Negru Vodă remains a legendary figure, because *he also was "invented" by oral tradition...* Subsequently, the author refers to the mythical significance of the ethnogony and the historical imaginary of the Romanian ethnogenesis.

In this volume, historian and writer Ovidiu Pecican approaches subjects like the myths referring to heroes, state origins, historiographical Romanticism, national

renaissance, and doctrinal myths. He focuses through them on some legends and underlines their importance on several levels, including on that of diplomatic confrontations. In addition, Ovidiu Pecican states that doctrinal myths, represented in his opinion by Hyperboreans, the Fourth Rome, and nationalist communism, are elements corresponding to the requirements formulated by Emil Cioran in connection with Romanian Messianism.

In the second part, we would like to outline the contributions of Nicoleta Hegedüs, who provides a valuable introduction to the church and religious realm through themes concerning the different views in the relationship between Orthodoxy and ethnicity. She also focuses on the relationship of the Orthodox Church – whose role began to diminish after the secularization process – to its defining status and role regarding culture over time. We would also like to mention the subdivisions of the body, based on the investigation of Alexandru – Florin Platon, that is, the metaphor, myths, and body in the representation of the religious unification of the Romanians with the Church of Rome.

Our attention is drawn to the pages written by Simona Nicoară about the nation. According to this author, beginning with the eighteenth century, there has been an increasing interest for understanding the national phenomenon, but the key to this understanding *lies in the history of mental depths*. Thus, by starting from the term “nation,” Simona Nicoară explains the fact that it has generated an interest in defining this concept beginning with the great geographical discoveries, leading to genuine intellectual debates since the nineteenth century. In this sense, the author demonstrates that the term “nation” has had various meanings depending on the epoch, starting from a monolingual human community, with joint spirituality and interests during the Middle Ages, to an extremist significance determined by xenophobic instrumentalization as well as fascist and Nazi ideologies. From the general level, the author passes to the particular one, referring to subjects like national imaginary, the birth and affirmation of the Romanian nation, and underlining the contributions of Romanticism and various authors over time.

The third part is dedicated to the aspects connected, on the one hand, with the self – image of the Romanians, and on the other hand, with their image of the Saxons, Szeklers, and foreigners in general, that is, of Hungarians, Saxons, Jews, Gypsies, Russians, Turks, and Westerners.

According to Luminița Ignat – Coman, self – image represented a complex process acquiring several transformations. Thus, she divides the concepts regarding self – image in several phases, as follows: the genesis phase characterized by history and language; the speculative phase focused on the national character; the national – communist phase defined by protochronism and culture politicization, and the post – communist phase marked by the returning interest in the national specific.

With regard to the Saxons and the Szeklers, she focuses on a series of myths and stereotypes that are specific to these peoples, as the Hunnic origin of the Szeklers, the myth of the Szekler anthem, and the issue of the Saxon historiographical imaginary.

The fourth part is dedicated to the heroes, the museum and the management of the past, the revolution and the revolutionaries, as well as to the providential leader. In this sense, our attention is drawn to the part authored by Mihai Chiper. In his exposé, he pursues the culture – based components of the revolution in the modern era, especially in the nineteenth and twentieth centuries, by means of specialist literature. More exactly, this author analyzes the manner in which revolution was imagined, created, and understood in the historical and historiographical imaginary in the Romanian space. As a result, Mihai Chiper brings a series of explanations referring to the terms *revolution* and *revolutionaries* in the modern period, the revolutionary power source – the people, and to the connotations of revolutions and counterrevolutions. Finally yet importantly, he provides some relevant examples for a better understanding of the discussed theme: *Revolution in the Era of Totalitarian Temptation*, *The Bolshevik Reading of the Revolution*, and *December 1989 – the Show Revolution*.

Also remarkable is the contribution of Sorin Mitu, the volume editor, because he refers to a subject that is important to historians, that is, the providential leader. First, the author enumerates all elements defining a providential leader. Among them is the appropriate horizon of expectations, the development of a public cult, the sacralization of the leader, the aspiration towards unity, the political myth, propaganda, etc. Then he formulates a typology of these elements: the savior, the martyr, the vigilante, and the constructor. According to Professor Sorin Mitu, a person can be assigned either to one typology, or to several ones – the latter being the case of Nicolae Ceaușescu. According to the author, we will witness how current leaders will be perceived in the future, because expectations are constantly increasing.

The last part of this volume deals with less researched aspects like the journey. The subjects mentioned there are the journeys of intellectuals, the interest in journeys manifested by Carol I, the manner in which trips were regarded in the national imaginary and by different regimes, the landscape in close connection with the *anthropology of the senses*, and death – an ample subject investigated by contemporary historians as well. In this last case, our attention is drawn to the typology established by author Mihaela Grancea: traditional death and collective death. More important is the fact that the author reveals the manner in which death has been viewed as a cultural and literary phenomenon in traditional arts, too.

In conclusion, as noted above, this volume provides a historical and anthropological analysis that is actual and at the same time updated from the

perspective of the most recent interpretation methods and grids. As such, each author, through the chosen theme, brings a significant contribution to the knowledge and understanding of the historical imaginary.

Last but not least, the importance of this volume resides in the fact that it comprises a series of conceptual and methodological clarifications concerning the stereotypes that are so widespread nowadays. Consequently, the volume suggests a different type of history meant to draw the attention of the public to some less known or less researched aspects.

The volume *Historical Imaginary* displays an exceptional graphic design and pertains to an actual subject matter that is necessary for understanding the contemporary world, thus remaining a reference work in specialist literature.

Eduárd Sebók

Eduárd Sebók, MA student, Babeş-Bolyai University of Cluj-Napoca (Faculty of History and Philosophy), e-mail: sebok_eduard@yahoo.com

ADRIAN-BOGDAN CEOBANU, SECRETARII GENERALI AI MINISTERULUI AFACERILOR STRĂINE (1878-1918). STUDII ŞI DOCUMENTE [GENERAL SECRETARIES OF THE MINISTRY OF FOREIGN AFFAIRS (1878-1918). STUDIES AND DOCUMENTS], Editura Universităţii “Alexandru Ioan Cuza,” Iaşi, 2019, 250 p.

Published at the end of 2019 under the auspices of the prestigious publishing house of the “Alexandru Ioan Cuza” University of Iaşi, in the *Documenta* collection coordinated by professor Petronel Zahariuc, the volume *General Secretaries of the Ministry of Foreign Affairs (1878-1918). Studies and documents* can only arouse the attention of both researchers and enthusiasts of the history of Romanian diplomacy. The author, university lecturer Adrian-Bogdan Ceobanu – professor at the Faculty of History, within the “Alexandru Ioan Cuza” University of Iaşi is already well known among historians. With a PhD thesis on Romanian-Russian political and diplomatic relations (1878-1893), published in 2017 under the name *Politică şi diplomaţie la sfârşitul secolului XIX. Din istoria relaţiilor româno-ruse (1878-1899) [Politics and diplomacy at the end of the 19th century. From the history of Romanian-Russian relations (1878-1899)]*, under the same publishing house and awarded by the Romanian Academy with the “Nicolae Iorga” prize and with numerous contributions materialized in books or studies published who approach the history of Romanian-Russian relations (1866-1918) or the history of Romanian diplomacy and of the diplomatic corps of Romania (19th-20th centuries), the historian Adrian-Bogdan Ceobanu is a recognized specialist in his field of reaserch.

The volume *General Secretaries of the Ministry of Foreign Affairs (1878-1918). Studies and documents* follows, as the author announces in *Foreword* (pp. 9-10), the research of the activity of the Ministry of Foreign Affairs, of the central administration within the institution, with a pronounced accent on the role of the General Secretary and the importance of its function in coordinating the organizational chart of the institution. The photographs exhibited throughout the book give us a visual remnant of the past exposed between the pages of the research and introduce the reader in the atmosphere of that time, of great interest being the photographs of the diplomats who occupied the rank of General Secretary.

The introduction, suggestively called *General Secretaries of the Ministry of Foreign Affairs – historiography, methodology, sources* (pp. 11-25), starts from the portrait of the ideal General Secretary made by Alexandru Lahovari in 1894, from the rostrum of the Romanian Parliament, which emphasized the role and importance of this position within the institution he coordinated, stating that “a General Secretary [of Foreign Affairs] cannot be a man without knowledge, without education, without past. Never.” Thus, this paper brings us a change of perspective, from the classic themes of foreign policy to the institutional history of Romanian diplomacy and the dynamics within the Ministry of Foreign Affairs, in a period that bears the imprint of fundamental changes: from 1878, the year of the recognition of Independence, until 1918, through the achievement of the Great Union. The importance of such an approach is much better understood, by the author’s appeal to the Romanian and foreign historiography, as such research was long overdue in order to understand “an institutional philosophy.” Explaining the object, methodology and presenting the sources (a rich unpublished archival material from: Archive of the Ministry of Foreign Affairs – Bucharest, Central National Historical Archives, Library of the Romanian Academy, National Library of Romania, Foreign Office – London, Ministère des Affaires Etrangères – Paris), the historian Adrian-Bogdan Ceobanu, harness the unique informations by “metamorphosing the information into testimony.”

In the first segment of the volume, entitled *The dynamics of an institution. Central Administration of the Ministry of Foreign Affairs: legislation, organization, evolution* (pp. 27-80), we are accustomed to the “dynamics of the institution” and we are introduced to the legislation, organization and the evolution of the central administration of the Ministry of Foreign Affairs, highlighting the role and mission the General Secretary. Starting with 1862, the year of the establishment of the Ministry of Foreign Affairs, and until 1918, the author takes us through the legislative labyrinth through which the Romanian diplomacy carried out its activity. The approach follows a complex route offering an overview of the activity of the central administration, capturing the main transformations of the ministry between 1862-1918.

Starting from the way in which the Ministry of Foreign Affairs carried out its activity, in the second part of the paper (pp. 83-144), entitled *General Secretaries of the Ministry of Foreign Affairs*, it is presented to us the legislative framework under which the General Secretary carried out its activity. Thus, we find that the position was provided in the organizational chart of the institution since the foundation of the Ministry of Foreign Affairs and the importance of its tasks (sent correspondence for the minister, replacing him in various situations and deal with the oversight of the activity of the officials from the central administration) his role was very important inside the Ministry of Foreign Affairs and therefore their nomination was made, in most cases, among the diplomats with a long experience. From 1878 to 1918, 18 General Secretary worked in the central administration of the Ministry of Foreign Affairs and to whom the author drafted individual personal files composed from biographical data, the positions occupied before and after his nomination as General Secretary and a list of representative works published by them. Thus, the professional path of the General Secretaries emphasizes the importance of the experience in the activity they carried out. From Mihail Mitilineu to Nicolae Docan, the dignity of General Secretary required the management of the internal situation in the Ministry of Foreign Affairs, the maintenance of a permanent contact with foreign ministers accredited in Bucharest and the participation in various events organized by the Royal House of Romania or foreign diplomatic missions from the capital of Romania.

In the third part of the volume, entitled *Diplomacy, administration and politics. Some portraits of the General Secretaries of the Ministry of Foreign Affairs* (pp. 145-208), the author offers us five portraits of some of the most important diplomats who held the dignity of General Secretary. Each of the diplomats have inserted next to their name an expression who fully portray their personality: Mihai Mitilineu: “*ma bibliothèque vivante*,” Alexandru I. Ghica: “*a jovial official, extremely intelligent and with [an] incredible workforce*,” George Cretzianu: “*a good and faithful servant of the country*,” Constantin G. Nanu: “*an hysterical francophile*,” Nicolae Docan: *a diplomat who “inspires a holy fear in the Ministry.”* Thus, each portrait deepens the understanding of the General’s Secretary activity, highlighting from a practical point of view the way he carried out his activity and have interacted with the Minister of Foreign Affairs, the central administration staff of the ministry or the foreign diplomatic corps accredited in the country’s capital. By using a rich and unpublished documentary material, these case studies are fully edifying in understanding the activity of the General Secretary, as not only the political nomination was an asset in holding this position, but rather the education and the ability of each person to manage the situations in front of which he was.

In the last part, entitled *From the private correspondence of some general secretaries: Dimitrie I. Ghica and Nicolae Mișu* (pp. 209-233), the historian Adrian-Bogdan Ceobanu offers us, as he himself announces, “some pieces of

private correspondence” (a number of 16 letters from the funds of D. A. Sturdza and Manu from the Library of the Romanian Academy), between the Minister of Foreign Affairs – Dimitrie A. Sturdza and the General Secretaries: Dimitrie I. Ghica and Nicolae Mișu. The letters brought to the reader’s attention capture the relationship between the Minister and the General Secretary beyond the ministry’s offices. Thus, the details of the correspondence do not only concern diplomatic matters, but also administrative or political issues.

The last part of the volume consists of conclusions (pp. 235-237), an abstract in English (pp. 239-242) and index (pp. 243-250). In conclusion, the historian Adrian-Bogdan Ceobanu underlines the role and importance of the General Secretary, concluding the approach by inviting us to reflect on the past, with the hope that this book will be an opportunity for future research concerning the subject: “Much has been left unsaid, that is for certain. Destinies and situations that today rather seem glimpses of an immemorable past awaits further presentations, implicitly more generous narrations. I hope this book will provide the opportunity for further reflections.” We join these reflections, expecting from the author other equally interesting and captivating contributions.

Ștefan Crăciun

Ștefan Crăciun, PhD student, Alexandru Ioan Cuza University of Iași (Faculty of History), e-mail: craciunstefan954@gmail.com

GEORGE CIPĂIANU, DENNIS DELETANT, ATILA VARGA (EDS.), **ÎNCERCÂND IMPOSIBILUL. IULIU MANIU, BRITANICII ȘI SITUAȚIA DIFICILĂ A ROMÂNIEI ÎN TIMPUL RĂZBOIULUI (1940-1944) [ATTEMPTING THE IMPOSSIBLE. IULIU MANIU, THE BRITISH AND ROMANIA’S PREDICAMENT DURING THE WAR (1940-1944)]**, Editura Argonaut, Cluj-Napoca, 2019, 353 p.

Options in Troubled Times. Maniu and the SOE during the Second World War

In recent years, historiography has been enriched with a relevant number of studies dedicated to the relationship between Great Britain and Romania during the Second World War. While some of them continued to examine the classic diplomatic dimension of bilateral contacts, others focused on *clandestine activities* or on the secret political and military talks carried out during the war. In such a context and given its importance in British strategic projections and perceptions,

Iuliu Maniu's personality attracted the interest of many. Besides generating valuable contributions, this fascination equally led to a trivialization of the subject by means of its constant popularization in mass media. Condensing the facts, using reductionist, unilateral interpretation or even over-interpretation and speculation, the inquiries, the discussions, as well as the negotiations that took place through discrete channels between Maniu and the British emissaries were often handled in a sensational key, as a simple espionage affair.

Therefore, the historians' role has become one of utmost importance. Clarifying the circumstances and the conjunctures, shedding light on the actors and the actions taken by them, can and should replace such complex, controversial topics into their customary, matter-of-fact perspective. The most natural way of developing such an approach, aiming to re-establish and analyse the facts, is to return to the sources, the original documents of the aforesaid period of time. By looking at them with the tools of historical criticism and also by integrating new information within the framework of previous historiographical interpretations, specialists are able to discern both the amplitude and the various nuances of this subject. The book we bring to your attention today – the solid, bilingual volume (in English and Romanian), titled *Încercând imposibilul. Iuliu Maniu, britaniciei și situația dificilă a României în timpul războiului (1940-1944)/ Attempting the Impossible. Iuliu Maniu, the British and Romania's Predicament during the War (1940-1944)* – is such an illustrative example.¹

Put together by a joint, Romanian-British team, this new book exploits extensive research work, done in foreign and local archives and libraries. The authors' panel combines tradition and excellence (represented by emeritus professor Dennis John Deletant – from London and Washington –, respectively emeritus professor George Cipăianu from Cluj, who both penned the introductory, critical studies and edited documents) with youth and entrepreneurship (represented by the diligent researcher Attila Varga). Recent historiography owes several fundamental contributions closely related to the subject to the first one of these three authors, Professor Deletant. He wrote the monograph regarding Romania during Ion Antonescu's time,² the evaluation of the MI6 activities in Romania from 1940 until 1949,³ and a short time ago, after many decades of

¹ George Cipăianu, Dennis Deletant, Attila Varga, eds., *Încercând imposibilul. Iuliu Maniu, britaniciei și situația dificilă a României în timpul războiului (1940-1944)* (Cluj-Napoca: Editura Argonaut, 2019), 535 p. The book was launched in March of 2020.

² Dennis Deletant, *Hitler's Forgotten Ally: Ion Antonescu and his Regime, Romania, 1940-1944* (London: Palgrave Macmillan, 2006), 392 p.; the Romanian edition: *Aliatul uitat al lui Hitler. Ion Antonescu și regimul său: 1940-1944*, trans. Delia Răzdolescu (București: Humanitas, 2008), 400 p.

³ Dennis Deletant, "Researching MI6 and Romania 1940-1949," *Slavonic and East European Review*, 89, no. 4, (October 2011), pp. 662-689.

extensive research, a volume dealing with the clandestine activities carried out in Romania, during the Second World War, by various British intelligence agencies.⁴

The second member of the team, Professor George Cipăianu, has distinguished himself in the last few years as a tireless and painstaking author and editor of volumes that bring together diplomatic and political documents relevant to the understanding of the twentieth century.⁵ Last but not least, Attila Varga, in addition to his numerous public commitments and extensive internships in archives and libraries in Romania and abroad, has established himself as a young historian who combines in his research work expertise regarding the political history, the modernizing role of elites and the freemasonry of Central and Eastern Europe.⁶

In the context of the Romanian public debate about Maniu, the publication of this volume was inspired by the discovery of an impressive number of documents that detailed the SOE's activities in Romania (including the contacts between Maniu and its agents) in the British archives. Almost 300 documents were selected and edited for this critical edition. We declare it a *critical* edition because, in addition to a meticulous presentation of the research undertaken, to document editing (internal and external diplomatics), to an impressive critical apparatus of footnotes, to a name index, respectively to the *translation* of the codes within the selected documents, the volume includes two historical studies that elaborately discuss the content of the documents and the historical issues associated with them. They manage to tell a two-sided, polyphonic story, in which national voices do not fade away, but complete each other.

Written by the two seniors of the team, Professor George Cipăianu (*Defying the odds. Iuliu Maniu's negotiations with the British*) and Professor Dennis Deletant (*Iuliu Maniu and Great Britain 1940-1945*), these studies cover almost half of the book's length – in their bilingual version, they add up to about 200 pages⁷ – thus providing consistency and analytical coverage to the subject.

The benefit of having two *historical* voices is indisputable, as they offer the possibility of an impartial account, in which the interactions between Iuliu Maniu and the SOE are uncovered, analysed and motivated. On the other hand, the two

⁴ Dennis Deletant, *British Clandestine Activities in Romania during the Second World War*, (London: Palgrave Macmillan, 2016), 282 p.; the Romanian edition: *Activități britanice clandestine în România în timpul celui de-al Doilea Război Mondial*, trans. Adina Avramescu (București: Humanitas, 2019), 372 p.

⁵ George Cipăianu, *Catholicisme et communisme en Roumanie 1946-1955. Une perspective diplomatique Française* (Cluj-Napoca: E.F.S.E., 2014). Also published in Romanian: *Catolicism și comunism în România 1946-1955. O perspectivă diplomatică franceză*, (Cluj-Napoca: Editura Argonaut, 2015) 425 p.

⁶ Varga Attila ed., *Documenta Masonica Hungarica, Transylvanica et Banatica.*, series I, vol. I *Sigilii și frontispicii* (Cluj-Napoca: Editura Argonaut, 2013), 300 p.

⁷ We should also mention here the effort made by Ana-Maria Stan and Attila Varga to translate the original texts of the two studies, as well as the preface and other introductory texts, in order to make information available both for the Romanian and the foreign readers.

studies provide the opportunity to re-discuss the British actions in Romania in a broader context, namely that of the SOE's mission, operations and activity in Eastern Europe. At least two elements seem to us extremely relevant in this context.

The first element is related to the way in which the SOE's mission was defined and put into use. For a long time, the Cold War historiography looked predominantly at operations in the Western Hemisphere (France, the Netherlands, Norway), Central Europe (Czechoslovakia and Poland) or the South part of the continent (Greece and Yugoslavia), highlighting their military side and consequently favouring the idea that the SOE's main duty was to *set Europe ablaze*,⁸ through armed resistance and guerrilla warfare. According to the newer historiographical texts, especially those published after the declassification of British documents, the SOE's mission was in fact more diverse and sophisticated. The British vision combined complex actions and activities in order to prepare the rear of combat zones for the moment when actual military operations would be triggered. This nuanced strategic model was equally well illustrated by the contacts between the British and Iuliu Maniu, in his capacity as the real, but also as the alleged leader of the Romanian political opposition. As such, the exploratory talks, the interactions and discussions with Maniu all contribute to a better understanding of the SOE's real mission – a less military and a more political one.⁹ This also helps to better comprehend Maniu's conduct in view of post-war forecasts, and provides a more logical explanation to the British efforts of finding a proper, accurate solution for the end of the war. (See, for example, documents no. 105-106.)

The second element is equally significant. It refers to the novelty of the historical sources that are now seeing the light of day. These documents provide a substantial input for better understanding the British policies towards Romania, for comprehending the way in which the contacts between the SOE and Iuliu Maniu evolved over time, their technicalities and disturbances. They also draw attention to the difficulties of the negotiations, as well as of the various war phases during which they unfolded and materialized. Integrated at analytical level in the two aforementioned studies, these historical sources, found predominantly in the archives of the British or the Romanian secret services, had for a long time been inaccessible to historians. Indeed, the archives storing documents created by various intelligence

⁸ For a recent view regarding the phrase used by Sir Winston Churchill in a discussion with the first chief of the SOE, Sir Hugh Dalton, please consult Martin D. Brown, "Setting Europe ablaze?: The Special Operations Executive's (SOE) attempts to foster resistance in Central Europe and its relations with the Czechoslovak Government-in-exile, 1940-1945," in *Resistance, Rebellion and Revolution in Hungary and Central Europe: Commemorating 1956*, eds. Martyn Rady, Péter László (London: Hungarian Cultural Centre, 2008), pp. 145-158.

⁹ Regarding the evolution of SOE's irregular activities see Neville Wylie, "Ungentlemanly Warriors or Unreliable Diplomats? Special Operations Executive and « Irregular Political Activities » in Europe," *Intelligence and National Security* 20, no. 1, (2005). pp. 98-120.

or espionage agencies remained locked for many decades, even in the Western world. Stirred up by the fragile breach made in the 1970s, when documents regarding the deciphering of the World War II Nazi secret codes started to be published, the British historians began to demand wider access to similar sources. Authorities preferred to invoke the protection of informants, as well as of the operational means and methods as they kept blocking the historians' access to this *specific dimension* of the past.¹⁰ Gradually, after multiple symbolic confrontations, controlled or not, the declassifications of the last fifty years have allowed a nuanced view on how *the British have set Europe ablaze* since 1940.¹¹ When the SOE was dismantled in January 1946, all its structures and archives were transferred to SIS/MI6. And they remained there for almost fifty years. When the declassifying process of this specific archive began in 1993, historians discovered with astonishment that only approx. 13% of the old SOE archive has survived.¹² But what did survive is of great importance for clarifying many aspects regarding the perceptions, the projections, as well as the plans and the operations clandestinely carried out by the British in Romania throughout the war. As such, the volume illustrates the pragmatic dimension of the British policy and Romania's peripheral positioning in relation to its initiatives, given that the British outlook depended upon and was closely correlated to the wartime geostrategic axes and geopolitics of the region and included the recognition of the Soviet's preeminence here.¹³ Equally, the book highlights for us the unsystematic character of the interactions between Maniu and the British emissaries in the first stages of the war, as well as the difficult adjustment of political plans between the two sides during the years 1943-1944. Also, the volume contributes significantly to a nuanced comprehension of the negotiations that aimed to take Romania out of the war, and of the preliminary assessments of what Romania's situation would be after Antonescu's dismissal.

¹⁰ Regarding the archival management system in the UK and the USA, see Charles Maechling Jr., "Official secrets: British Style/American Style," *International Journal of Intelligence and Counterintelligence* 2, no. 3, (1998): pp. 359-380.

¹¹ M.R.D. Foot discovered and subsequently edited a work of great value – the official history of SOE, written between 1945 and 1947, exclusively for internal use, by Professor William Mackenzie: *The Secret History of SOE: The Special Operations Executive, 1940-1945* (London: St. Ermin's Press, 2000), 884 p.

¹² For a discussion regarding the opening of the SOE archive see Martin D. Brown, *op. cit.*, pp. 153-154.

¹³ Undoubtedly, this equally meant cooperation with the Soviets, including at the level of clandestine operations (see the discussion started by Professor Cipăianu on pp. 71-72). In fact, and this is not only our opinion, this was an *interested*, limited and symbolic friendship, which had many ups and downs. For example, the Soviets were not informed about and did not take part in the 1944 spring operation, in Romania. Consequently, the representatives of the NKVD protested (and Stalin did the same, see p. 113). More information regarding the cooperation on the secret front can be found in Donal O'Sullivan, *Dealing with the Devil. Anglo-Soviet Intelligence Cooperation During the Second World War* (New York: Peter Lang, 2010), respectively in the classic and valuable work of Bradley F. Smith, *Sharing Secrets with Stalin. How the Allies Traded Intelligence, 1941-1945* (Lawrence: University Press of Kansas, 1996) (the 1944 episode is discussed in p. 187).

Furthermore, although this was not the academic claim of the volume, the authors discuss the moral aspects of several political decisions adopted during this complicated and tense period of Europe's history.

It is an area of subjectivity that mourns the tragic, but dignified and honourable destiny of the National-Peasant Party leader, Iuliu Maniu. In war and in peace, he remained faithful to the national ideals, as well as to the principles and political values on which he had based his political career, trying not only to confront fate, but also to manage it in the interest of his own country. Read in such a key, his interaction with the representatives of the Western interests during World War II demonstrates once again the dramatic nature of the decisions that were made at the time, some of which have had a terrible impact for many decades. However, this impact did not depend on Maniu's actions, but on the geostrategic and geopolitical games that influenced the progression of the war and the tangible field assignments established during its last phases. From this perspective, President Roosevelt's remarks to his trusted adviser, Admiral W. Leahy, following his return from the Yalta Conference, confirm once more their high significance: "Politics cannot always solve the problems of geography."

Virgiliu Țărău

Virgiliu Țărău, prof. dr., Babeș-Bolyai University of Cluj-Napoca (Faculty of History and Philosophy), e-mail: vtarau@yahoo.com